

Vol. 5, N°19, pp. 499– 512, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/FVQP3639>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales*
KURUKAN FUGA

**LE PERSONNAGE CONTEMPORAIN À L'ÉPREUVE DES ALICAMENTS : UNE
RÉFLEXION TRANSHUMANISTE À TRAVERS UNE VIE SANS FIN DE
FRÉDÉRIC BEIGBEDER**

Dieudonné-Désiré AMANI

Université Alassane Ouattara-Bouaké-Côte d'Ivoire

dieuamani09@gmail.com

Résumé : Dans *Une vie sans fin*, Frédéric Beigbeder dresse le portrait d'un personnage en quête d'immortalité, pour qui manger est désormais un geste pharmaceutique et chaque bouchée ingurgitée dépasse l'acte spontané de se nourrir. En fait, après la promesse de découvrir le secret de la longévité faite à sa fille Romy, le personnage de Frédéric Beigbeder parcourt hôpitaux et échange avec les nutritionnistes et les médecins à travers le monde entier. La somme de ses enquêtes intégrée à la narration confirme le rôle hautement fonctionnel de l'alimentation dans le prolongement de l'espérance de vie. Entre restriction, sélection et comportement alimentaire, le fait de s'alimenter cesse d'être une opération exclusive de coupe-faim. Avec des nutriments riches en antioxydants, en vitamines et en probiotiques, les aliments acquièrent l'attribut d'aliment, c'est-à-dire des aliments-médicaments susceptibles d'avoir des fonctions thérapeutiques pour l'organisme humain. Bien plus qu'un roman, cette œuvre est une véritable posologie alimentaire, du bien-être et de la quête de la longévité. Cette contribution propose d'explorer, à partir d'une approche interdisciplinaire (Littérature, Médecine, Science nutritive), comment Beigbeder développe une narration articulée autour de la médicalisation alimentaire. Il s'agit de montrer dans un premier temps la façon dont les contenus alimentaires induisent une alimentation fonctionnelle et permettent la longévité. Ensuite, l'accent sera mis sur les proscriptions et injonctions des comportements alimentaires. Enfin, l'analyse porte sur la manière dont Beigbeder construit une narration de type transhumaniste, celle qui s'opère dans les limites fondamentales de la condition humaine.

Mots-clés : Alicaments-Éthique-Médecine-Personnage-Thérapeutique-Transhumanisme

Abstract: In *Une vie sans fin*, Frédéric Beigbeder portrays a character in search of immortality someone for whom eating has become a pharmaceutical act, where every mouthful consumed transcends the spontaneous act of nourishment. Indeed, after promising his daughter Romy he would discover the secret to longevity, Beigbeder's character travels to hospitals and consults with nutritionists and doctors across the globe. The findings from his inquiries, woven into the narrative, confirm the highly functional role of diet in extending life expectancy. Moving beyond mere restriction, selection, and eating habits, the act of eating is no longer solely about curbing hunger. Rich in antioxidants, vitamins, and probiotics, foods take on the status of "aliments" functional foods acting as medicine with potential therapeutic benefits for the human body. Far more than a novel, this work serves as a veritable nutritional prescription for well-being and the pursuit of longevity. Drawing on an interdisciplinary approach combining literature, medicine, and nutritional science this study explores how Beigbeder constructs a narrative centered on the medicalization of food. The discussion will first demonstrate how dietary content fosters a functional approach to nutrition and enables longevity. Next, the focus will shift to the prohibitions and imperatives governing eating behaviors. Finally, the analysis will examine how

Dieudonné

Beigbeder constructs a transhumanist-style narrative one that unfolds within the fundamental limits of the human condition.

Keywords: Functional foods –Ethics-Medicine-Person- Therapeutic-Transhumanism

Introduction

L'une des préoccupations qui malgré les époques demeure fondamentale à l'existence humaine est bien la mort. La finitude reste une limite indomptable pour l'humain, et ce en dépit des avancées médicales, de la biotechnologie et des sciences du vivant. Face aux mutations technoscientifiques, émergent des imaginaires principalement fondés sur l'amélioration du corps et le prolongement de la vie. Dans cette logique, le transhumanisme s'inscrit dans le dépassement des contraintes biologiques grâce aux innovations technologiques. Parmi les techniques mobilisées pour étendre l'espérance de vie figurent les alicaments. En fait, les alicaments sont des éléments nutritifs se situant à l'intersection de l'alimentaire et du thérapeutique. Les alicaments sont généralement supposés avoir un sur la santé avec des propriétés agissant sur le corps pour ralentir le vieillissement. Ainsi, « l'alimentation n'est pas simplement un acte nécessaire pour nourrir notre corps ; c'est une clé qui ouvre la porte à une vie de bien-être et de vitalité » (COHEN, 2023, p.4)

Loin de demeurer étrangère aux transformations sociotechniques, la littérature contemporaine constitue un espace de représentation et de réflexion critique. À cet effet, *Une Vie sans fin* de Frédéric Beigbeder se présente comme un questionnement sur le souhait de l'humain relatif à l'immortalité. À travers une démarche à la fois narrative et documentaire, le romancier met en scène un personnage angoissé par la mort. Ce dernier s'engage dans une exploration où le fait de se nourrir se révèle comme un dispositif pouvant aider à prolonger la vie. Dès lors, comment le récit de Beigbeder mobilise-t-il la problématique des alicaments pour penser les transformations contemporaines en lien avec le corps, le vieillissement et la mort ? En réalité, les alicaments apparaissent dans *une vie sans fin* comme des instruments d'optimisation biologique qui traduisent l'ambition transhumaniste de repousser les limites naturelles. Seulement, leur usage ne relève pas d'une adhésion inconditionnelle au progrès technoscientifique, mais implique une dimension éthique.

Pour confirmer l'hypothèse selon laquelle les alicaments contribuent à améliorer et à fortifier l'organisme humain, l'analyse s'articulera autour de trois axes principaux. Il s'agira de montrer dans un premier temps l'attitude du personnage face à la mort. Ensuite, étudier la

Dieudonné

manière dont le romancier effectue le jumelage du narratif et des apports théoriques pour penser l'alimentation. Aussi, le troisième fragment de l'analyse inventorie les mécanismes d'inversion du vieillissement des cellules et des organes dus aux attributions régénératives des alicaments. Pour finir, la dernière séquence du travail explore la technique du roman à proposer une pratique mesurée du transhumanisme, marquée par une dimension éthique et ancrée dans la préservation des valeurs humaines.

1. Le personnage patient face à la peur de la mort et de la dégénérescence des cellules humaines

Le sens de toute vie humaine repose sur le principe inéluctable de la mort. En effet, il est de nature que les propriétés vitales s'épuisent face à l'usure du temps. Les humains développent une sorte d'effroi quant à la cessation définitive de la vie et des fragilités du corps. Or, la mort, elle-même, avec le mérite de sculpter le vivant, ne suffit pas pour en être légitimé et accepté par la société contemporaine. Le personnage principal de *Une vie sans fin* la conçoit comme un fait injuste indépendant de la volonté de l'homme. La mort est perçue chez le narrateur de *Une vie sans fin* sous l'angle de la crainte. Pour lui,

- La mort ressemble à une descente dans les grands fonds en apnée. (...)
 - La mort est une image fractale : on plonge dans une figure mathématique qui se démultiplie à l'infini.
- La mort est une mise en abyme, la pochette d'*Ummagumma*, tu entres dans la même image et il ne sera jamais possible de revenir en arrière. Et ça pue l'œuf pourri. (Beigbeder, 2017, p. 328-329)

La hantise de la mort va se faire sentir lors de sa visite chez ses parents. À ce propos, le narrateur livre toute l'inquiétude ayant animé Frédéric et sa fille Romy après avoir vu ses parents.

Cette année, ma mère a fait un infarctus et mon père est tombé dans un hall d'hôtel. (...)J'ai ainsi appris ce qu'était un stent vasculaire et découvert l'existence des prothèses du genou en titane. (...)En revenant de la clinique, Romy est rentrée dans la cuisine avec un sourcil plus haut que l'autre.

-Papa, si je comprends bien, tout le monde meurt ? Il va y avoir grand-père et grand-mère, puis ce sera maman, toi, moi, les animaux, les arbres et les fleurs ?(...)J'ai un peu honte de l'admettre, mais jamais je n'avais envisagé que mon père et ma mère seraient un jour octogénaires, et qu'ensuite ce serait mon tour, puis celui de Romy.(...)Romy déteste le mensonge. Elle ajouta alors une phrase très aimable.

-Papa, j'ai pas envie que tu meures...

-T'inquiète pas ma chérie, lui ai-je répondu, à partir de maintenant, plus personne ne meurt. (Beigbeder, 2017, pp.23-24)

C'est d'ailleurs cette crainte qui attise sa volonté de la vaincre avec plusieurs mécanismes conçus en la matière. L'investissement de Frédéric quant à l'inversion de son statut de mortel survient lors de sa rencontre avec ses parents. Ce jour-là, sa fille Romy qui avait vu ses grands-parents ployés par la vieillesse avait demandé à son père de lui dénicher le secret d'une espérance de vie illimitée. Cette doléance de la fillette suscite aussitôt de l'inquiétude chez son père ne lésinant ainsi sur aucun moyen pour tenter de révoquer la mort et ralentir la dégénérescence. Dans ses excursions documentaires, le personnage de Frédéric découvre le nombre d'individus réels qui succombent face à la mort. Il livre au lectorat le retour de ses recherches sur le mort. Pour lui,

La vie est une hécatombe. Un mass murder de 59 millions de morts par an. 1,9 décès par seconde. 158 857 morts par jour. (...) Ce récit raconte comment je m'y suis pris pour cesser de trépasser bêtement comme tout le monde. Il était hors de question de décéder sans réagir. La mort est un truc de paresseux, il n'y a que les fatalistes pour la croire inéluctable. (...) Ma vie n'a rien d'extraordinaire mais je préfère tout de même qu'elle continue. (Beigbeder, 2017, p.52)

Malgré les nombreuses études scientifiques effectuées pour démontrer l'utilité biologique de la mort et le vieillissement, Frédéric, lui, venait de prendre une résolution. Celle d'arrêter de se soumettre au cycle de vie où la mort reste le maillon inévitable. Selon les spécialistes, la mort aurait un « puissant avantage sélectif, non pas tellement au niveau individuel, mais au niveau de l'espèce. » (Pierre de Puytorac, 2016, p.15.) Or, les transhumanistes de la trempe de Frédéric déniaient tout bénéfice lié à la mort et à une quelconque dégénérescence. Malgré les avantages de la mort qu'il a pu lire et reverser à la narration (Beigbeder, 2017, pp 69,70, 71, 72), le personnage de Frédéric préfère en défier les contraintes. La peur grandissante de se voir quitter le monde des humains et séparé définitivement de ses proches, le pousse à vouloir changer le cycle naturel du vivant. Pour y arriver, il compte se tourner vers l'aliment pour conjurer le destin funeste auquel l'homme est astreint.

2. Penser l'alimentation à partir du romanesque beigbederien et de quelques apports théoriques

La littérature est de plus en plus le champ privilégié où se construisent et se problématisent les significations de l'acte alimentaire. Le fait alimentaire bien que resté à la périphérie de la littérature y a fait son entrée et connaît progressivement un ancrage théorique au cœur des sciences humaines et sociales. Cet accent particulier réservé à l'aliment découle de l'utilité hautement symbolique de l'aliment comme étant un élément culturel à part entière.

Dieudonné

Il suffit de se référer à l'ouvrage intitulé *alimentation : la médecine de demain* de Henri COHEN pour se rendre compte que les aliments fonctionnent comme des indices de valeurs et de régulation de l'organisme. Dans cet ouvrage, plusieurs autres réflexions structurées révèlent le rôle d'opérateur important que constitue l'aliment. Henri COHEN stipule que :

Le récit de notre santé commence à chaque bouchée. Chaque aliment, chaque nutriment, est une note dans la symphonie complexe qui influence notre corps, notre esprit et notre âme. C'est un pouvoir que nous détenons dans nos mains à chaque repas, une opportunité quotidienne de cultiver notre bien-être. Imaginez si chaque aliment (...) pouvait être une manifestation de soin, une déclaration d'amour envers [le]corps. (COHEN, 2023, p.4)

Cette institutionnalisation de l'alimentation se présente désormais comme un fil d'ariane pour comprendre les pratiques quotidiennes, les plaisirs, les contraintes et les pouvoirs qui entourent l'acte de s'alimenter. En structurant les intrigues en littérature et en caractérisant les personnages, l'aliment infère plusieurs savoirs jusqu'ici inavoués et insoupçonnés par la société. Frédéric Beigbeder à partir de son œuvre crée les conditions d'un espace livresque à même de penser la double logique de la gastrocritique et de la gastropoétique. Inscrire la gastrocritique dans le régime fictionnel revient à envisager la littérature en tant qu'univers où s'élaborent des savoirs alimentaire, critique et esthétique. Son récit construit et déconstruit à la fois les logiques gastronomiques. De toutes les théories afférentes à la gastronomie, celle de Ronald Tobin paraît idéale pour sonder le récit Beigbedérien. Pour Ronald Tobin, la gastrocritique est un module de compréhension de texte abordant la thématique de la nourriture et de l'alimentation. Dans son approche, il facilite la lisibilité des repas, de la nourriture et tout ce qui relève de l'ingestion alimentaire permettant à l'homme de vivre. Dans l'œuvre, le docteur Saldman critique l'alimentation de son patient suite à un diagnostic hépatique. Il s'exprime en ces termes :

-Tu as une stéatose hépatique et tu es hypertendu (...)
-Pardon ?
-Je voudrais repousser ma mort si loin qu'elle en décèdera à ma place. Mon but est de vivre quatre cents ans avec mon foie gras.
-Vivons plutôt quatre mois, soyons réalistes. (Rire pas drôle) (...)
-Ton sucre est à 1,33. Ton acide urique à 91 et tes Triglycérides 2,36. Trop de gras, d'alcool et de sucre. (...) L'argent que je dépensais auparavant en vodka-coke est désormais investi en vitamines-légumes verts. (Beigbeder, 2017, pp.98-99)

À travers ce passage, le docteur Saldman procède par l'évaluation des indices organiques. Son verdict semble inquiéter le patient au point d'amener celui-ci à affecter un budget à un régime destiné aux légumes. Pris dans le contexte romanesque Beigbedérien, la gastrocritique prend l'allure d'un système d'évaluation qui permet d'identifier dans les instances narratives,

des facteurs se référant au champ culinaire. Elle met en évidence, les prescriptions, les régimes, les protocoles alimentaires et les fonctions de la nourriture chez l'humain. Avec Beigbeder, les usages référentiels de certains restaurants, d'alcool, de charcuterie sont à l'intérieur de l'œuvre pas forcément pour leur goût, mais pour critiquer leur logique consumériste avec leur lot de négativité. Son roman relaie un savoir dans lequel la gastronomie est la résultante de la contemporanéité et non plus d'un art de vivre.

Comparativement à la gastropoétique, elle, se concentre sur les mécanismes d'intégration des marqueurs de l'expérience alimentaire dans le récit. L'intérêt est de restituer le goût, la sensation et le lien entretenu entre les personnages et l'aliment. Dans ce rapport entre l'alimentaire et l'alimenté, le régime fictionnel se fait témoin en étalant des cadres nouveaux et inédits pour le lectorat. La poétique de Beigbeder est fondée sur la surabondance et la profusion du lexique propre au registre avec une tonalité ironique.

-Puis-je être franc avec toi ? a-t-il repris. Tu as besoin d'antioxydants. Mange des radis, des raisins secs, du quinoa, des clémentines et des pamplemousses. Arrête tes gélules, les alcools forts, le barbecue, le saucisson...

-Ah non ! Pas le saucisson ! Mais je t'assure que je mange des grenades. Qui n'explosent pas.

-(...) Freine sur la charcuterie, le beurre, la crème, les fromages, les frites. Ni foie gras, ni viande grillée.

-Aaargh

... Des carottes, des tomates, des brocolis, du fenouil, des poireaux, des courgettes, des aubergines...

-Ok, si c'est pour m'expliquer que pour ne jamais mourir il faut devenir vegan, je n'avais pas besoin de venir te voir, il me suffisait de lire *Santé Magazine*. (...)

-Les pistaches, le chocolat noir 100% cacao et le miel, ça va. Et pas trop de sel non plus. (...)

-Pfff... Aucun alcool ?

- Faudrait savoir. Tu veux être immortel ou clochard ? Bois du jus d'herbe ! (Beigbeder, 2017, pp.101-102)

La discussion entre le patient et le médecin présume la proposition d'un régime normatif. Cette posologie alimentaire est une cure de normalisation de la santé. Le romancier français déploie, par la narration, un ensemble de savoir gastronomique qu'il transmet par la dimension narrative. La transmission du savoir chez Beigbeder n'est pas didactique, mais plutôt constructif au fur et à mesure que les pages du récit se succèdent. Dès lors, son récit fait office d'une poétique gastronomique dans laquelle les récits portant sur l'acte de manger couvant l'acte de manger présentent une esthétique romanesque toute particulière.

Au contact des pages, le lecteur se rend compte de la portée sociale, économique et symbolique de l'acte de manger. Investi d'une fonction médicale, l'aliment obéit à des normes et se positionne comme un moyen puissant pour rallonger la vie humaine. Les bienfaits et dérives de l'aliment sont exposés au fil des pages. C'est un savoir indirect dont la construction se formalise par l'acte de lecture. En articulant gastrocritique et gastropoétique en régime fictionnel, le fait alimentaire apparaît comme un puissant outil de production de savoir littéraire. Le romanesque chez Beigbeder ne transmet pas un art culinaire, mais une lucidité critique sur les habitudes alimentaires contemporaines. La fiction devient alors un espace où le savoir gastronomique est à la fois mis en scène, interrogé et déstabilisé.

La gastrocritique et la gastropoétique sont des leviers théoriques facilitant ainsi l'étude de l'aliment, vecteur stratégique de la fiction contemporaine. En les mêlant, le romanesque beigbederien ne véhicule pas seulement un art culinaire, mais une critique des habitudes gastronomiques. Dans ces conditions, le savoir gastronomique est fictionnalisé dans le sens d'interroger la fonction de certains aliments et d'informer de leur impact sur le métabolisme humain. Toutes ces contributions théoriques préparent efficacement la lecture de la logique biopolitique des nutriments utilisés par Frédéric Beigbeder pour construire *Une vie sans fin*.

3. S'alimenter pour inverser le vieillissement et repousser la mort : l'avènement d'une biopolitique alimentaire

Le motif de coupe-faim qui est de nature à enclencher l'action de se nourrir gagne progressivement d'autres significances. Il faut le dire, l'alimentation se présente comme un outil thérapeutique susceptible de prévenir plusieurs pathologies. À ce jour, de nombreux débats nutritionnels sont animés par des auteurs comme Jean Seignalet avec son célèbre ouvrage *L'alimentation ou la troisième médecine*, spécialiste de la nutrition. L'on est donc dans une phase émancipatrice de l'acte de manger activant, ainsi son versant sanitaire. Alors, les contemporains s'efforcent d'adopter ou de s'accommoder à des normes alimentaires, telles que le formulent les scientifiques au risque de voir leur santé se dégrader et d'en être tenu pour responsable. Le personnage de Frédéric paraît s'aligner sur cette disposition que promeuvent les nouveaux systèmes alimentaires. Pour relever le défi de la mort et du vieillissement, il se lance dans un programme nutritionnel à visée pharmacologique dans lequel l'aliment permet de tonifier et de vivifier les cellules du corps.

L'on assiste à la transformation contemporaine de l'aliment en alicament¹, c'est-à-dire un aliment auréolé d'intentions de soin. L'aliment corrige et régule la biologie humaine. Il facilite la médicalisation des organes en les renforçant. Alors, chaque bouchée ingurgitée par l'humain obéit à une biopolitique, car le consommateur doit évaluer les avantages et les inconvénients de l'aliment consommé. Il lui faut adopter une sorte de bonne conduite dans laquelle il acquiert la maîtrise de son corps et de ses organes vitaux par le choix des aliments. Dans *une vie sans fin*, il se construit une rationalisation de l'alimentation avec pour objectif de vaincre la mort à tout prix.

L'une des actions concrètes entreprises pour réaliser le vœu de vivre sans fin consiste, pour Frédéric, à se lancer dans une enquête aux quatre coins du monde auprès de spécialistes de santé et de nutrition. L'objectif, pour lui, consiste à répertorier le maximum d'aliments ayant des effets bénéfiques sur le métabolisme humain. Au nombre de ses visites, figure celle du Docteur Saldman de l'hôpital Georges Pompidou. Lors de leurs échanges, le Docteur Saldman propose à Frédéric Beigbeder un régime composé de légumes et de poissons dans lequel il n'y a ni sel, ni sucre, ni gras, ni alcool, ni drogue et 40 minutes d'exercices quotidiens (Beigbeder, 2017, p. 301). En proposant une posologie d'alimentation saine, le médecin offre à son patient une stratégie aidant à renouveler et à modifier ses cellules. Face à ce modèle alimentaire, la crainte ou la peur de la mort commence graduellement à s'effriter laissant place à un soupçon d'espoir. À la base, le corps est une entité composite d'organes. Ceux-ci s'affaiblissent au fil du temps. La découverte de cette thérapie par l'aliment accroît davantage sa curiosité. Le personnage Beigbederien sait désormais que les matières alimentaires peuvent l'aider à rallonger son espérance de vie. Il sait aussi que cette espérance de vie dépend de l'usage qu'il fait des aliments qu'il s'ingurgite. Alors, il s'engage à faire le tour du monde pour inventorier les possibles dispositifs culinaires pouvant l'aider à la promesse d'une vie sans fin tenue à sa fille Romy. De Paris à Tel-Aviv, en passant par New York, Frédéric prend part à toutes les conférences où l'on pourrait évoquer la santé par le fait alimentaire. Son passage à New York était en partie lié au dîner organisé par Alain Ducasse. Le narrateur a bien voulu raconter les détails de ce buffet ayant pour point de convergence la découverte des propriétés cachées derrière chaque nutriment proposé. La lecture de l'extrait suivant permet de saisir l'importance de la présence de Frédéric à cette occasion. Le narrateur écrit à ce propos :

¹ Né de la contraction des mots aliment et médicament, ce terme désigne globalement les produits alimentaires qui revendiquent des vertus pour la santé. On parle également de « pharmafood » ou encore de « nutraceutique ».

Le « Dîner du XXI^e siècle » avait lieu chez Benoît, le restaurant d'Alain Ducasse sur la Rue, à un bloc de la Trump Tower. (...) L'assistance était principalement composée de journalistes sceptiques et de généticiens enthousiastes. Parmi eux j'ai reconnu Frédéric Saldmann, mon médecin traitant. (...) Il n'est pas si fréquent d'assister à un repas dont aucun des invités n'a l'intention de dépasser avant l'an 2200. Tout le gratin de New York était réuni pour goûter un menu exclusivement composé d'aliments « gene-edited », dont l'ADN avait été corrigé par une filiale de Cellectis, un laboratoire situé dans le Minnesota nommé Clyxt. (...) L'atmosphère franchouillarde aidait à oublier que les convives servaient des cobayes à des expérimentateurs échevelés. (...) André Choulka a tapoté sur un micro pour faire taire le brouhaha. Good evening, ladies and gentlemen ! Ce soir est une première mondiale. Il y a 238 ans, Parmentier organisa un grand dîner pour lancer la pomme de terre en France. Grâce à Alain Ducasse, ce soir vous allez goûter une « new potato », sous forme de purée, blinis et tarte, ainsi que de nouvelles variétés de soja dont l'ADN a été amélioré. Nos patates ont été corrigées pour ne plus donner de fructose et de glucose qui sont cancérogènes et neurotoxiques à la friture. Vous aurez la chance de goûter ce soir des aliments que des millions de consommateurs dégusteront dans les prochaines décennies. L'année prochaine, Calyxt lancera sur le marché un nouveau blé augmenté en fibres et sans sucres lents, plus digeste et *gluten-free*. On modifie la teneur en acides aminés, on coupe le texte génomique, on plante et on récolte. Welcome to the new food ! (Beigbender, 2017, pp.236-238)

À ce restaurant, le menu proposé aux convives a un caractère particulier. Il présente des mets tonifiants et revigorants pour l'organisme humain. L'extrait en confirmant la présence d'éminents chercheurs et scientifiques prouve l'intérêt pour la nouvelle catégorie d'humains à consommer des alicaments. Le « new potato »², version améliorée de la pomme de terre, conçu par Alain Ducasse est présenté par André Choulka. Dans son exposé, il s'emploie à faire la différence entre la pomme de terre communément consommée sur le marché et celle qui motive la présence d'une telle assistance. En fait, le narrateur révèle que l'assistance du restaurant n'est pas une assistance ordinaire. Elle chérit le vœu de vivre jusqu'à 2200. Face à un auditoire select, conscient de l'apport des « new food »³, ce docteur en science virologique moléculaire, spécialiste du génome donne des arguments quant à la consommation de la pomme de terre améliorée. Il explique à propos que le *new potato* tient sa dénomination de l'extraction des contenus nuisibles à l'instar des fructoses et du glucose existant dans la pomme de terre. Cette méthode servirait à éliminer les supposés substrats cancérogènes et neurotoxiques. En neutralisant des substances pathogènes et en enrichissant certains aliments comme c'est le cas avec le blé, dépourvu de l'acide aminé, les aliments acquièrent une dimension pharmacologique. Cette dimension pharmacologique contribue non seulement à soigner les organes défectueux, mais aussi à les booster.

La découverte de ces aliments soignants incite naturellement à anticiper sur tous les désagréments que pourrait induire le fait de manger ou de boire. S'alimenter devient tout aussi important que le serait un travailleur dans l'exécution d'une quelconque tâche. L'angoisse de

² Nouvelle Patate (Traduction littérale)

³ Nouvelle nourriture (Traduction littérale)

la mort pousse à développer une éducation nutritive. Consistant à changer les habitudes alimentaires tendant à diminuer les atouts de ses organes, les contemporains procèdent par l'adoption d'un régime alimentaire. Dans les faits, ce régime alimentaire servirait à faire la sélection des mets pourvoyeurs de propriétés et de soustraire de la consommation les mets supposés nuisibles. Opérer ce choix concernant les aliments mérite d'avoir une série d'informations. Ignorant de toute éducation gastronomique, le personnage de Frédéric décide de s'informer auprès de son médecin traitant. Celui-ci, après une consultation, lui livre des techniques pouvant l'aider à maintenir une bonne santé et à rehausser son capital vital. Face à son patient, il s'exprime en ces termes :

Puis-je être franc avec toi ? a-t-il repris. Tu as besoin d'antioxydants. Mange des radis, des raisins secs, du quinoa, des clémentines et des pamplemousses. Arrête tes gélules, les alcools forts, le barbecue, le saucisson. (...) Freine sur la charcuterie, le beurre, la crème, les fromages, les frites. Ni foie gras, ni viande grillée. (...) Des carottes, des tomates, des brocolis, du fenouil, des poireaux, des courgettes, des aubergines. (...) Et plus une goutte de Coca cola ! C'est du poison ! Bois de l'eau du robinet à la place. Ça coupe l'appétit et on n'a jamais rien trouvé de plus sain pour l'estomac. (...) J'oubliais le principal. Il faut du sexe pour vivre longtemps. On considère que douze rapports sexuels par mois augmentent de 10 % la longévité. Et si tu arrives à vingt et un rapports mensuels, tu diminues d'un tiers le risque de cancer de la prostate. (Beigbeder, 2017, pp.101-102.)

Frédéric sait que parvenir à une vie sans fin passe par des privations. Le médecin lui édicte des comportements aussi bien bienfaisants que malfaisants. Cet ensemble d'informations données par son médecin quant à l'alimentation s'accompagne d'une nouvelle habitude qu'il doit intégrer comme un comportement. Ces éléments apparaissent comme une cure de normalisation de ses organes vitaux. Il doit pouvoir discipliner son organisme, en lui donnant une nouvelle éducation gastronomique. Cette nouvelle éducation alimentaire dessine l'ossature d'une biopolitique alimentaire. En réalité, ce que l'on appelle biopolitique alimentaire, c'est veiller à adopter une bonne conduite alimentaire et vérifier le bon usage des substances nutritives. C'est une sorte de bonne gouvernance fondée sur une posologie guidée par des choix.

L'usage de l'aliment, perçu ainsi, dénote d'un fait stratégique. Dans sa consommation, l'humain développe la technologie du self. Parler de la technologie du self reviendrait à faire référence à toutes les formes de technologies ou technique à utiliser dans la construction de soi. De ce que l'on sait des techniques transhumanistes ayant pour vocation de rallonger la vie de l'humain, elles procèdent généralement par hybridation. La méthode par hybridation fonctionne par le fait d'induire dans le l'appareillage humain des composés technologiques capables d'augmenter les capacités humaines. Seulement, le récit Beigbederien dévoile une

nouvelle approche de la technique transhumaniste. Celle que promeut le narrateur est d'ordre régénératrice. Il se fonde sur des proscriptions et des injonctions alimentaires. Cette auto-discipline moins techniciste et apparente agit sur l'ensemble de l'organisme et induit une performance du corps tout entier.

Derrière le fait alimentaire distillé par la narration, l'on découvre un protocole de la prolongation de la vie. S'alimenter n'est plus synonyme de plaisir ou une expression de confort, mais une contrainte guidée par la recherche de la santé. L'humain s'y investit résolument en considérant l'aliment comme étant un produit pharmaceutique. Ainsi, dans chaque repas, il cherche à en tirer la charge pharmacologique, car pour lui, chaque bouchée est l'équivalent d'une dose de médicament affectée dans une zone pathologique du corps. Cette nouvelle perception de l'alimentation fait paraître une médicalisation du quotidien. En clair, le récit de Beigbeder avec son lot de convention autour du domaine alimentaire inscrit l'œuvre dans le sillage des narrations cultivées. Ce récit tiré du parcours de l'auteur mobilise plusieurs connaissances que le romancier transmet au lectorat. L'instruction que couve *une vie sans fin* demeure fondamentalement la possibilité de pratiquer un transhumanisme aux allures éthiques.

4. Le narratif beigbederien : vers un plaidoyer pour un transhumanisme éthique

Dans la construction du récit, le romancier réussit quelque chose d'inédit. En fait, aborder la question alimentaire en littérature n'est pas nouveau, d'ailleurs les auteurs de référence, à l'instar de Rabelais (*Pentagruel et Gargantua*), Émile Zola (*Le ventre de Paris*), Valérie Gans (*Le chef est une femme*) en ont été usagers. Comparativement à ceux-ci, le romancier français décide d'en faire le mobile de son récit. Sauf que dans la narration beigbederienne, les pratiques alimentaires en plus de constituer le socle du récit se confondent à une interpellation de l'utilisation éthique de l'aliment ou de l'action transhumaniste. L'éthique désigne la réflexion sur ce qui est bien ou mal, juste ou injuste. Convertis en dispositifs narratifs pour exprimer la possibilité pour l'humain d'atteindre des mutations anthropologiques, les aliments saturant l'intrigue. Ils s'avèrent avantageux pour rallonger la vie.

Avec les alicaments fondus en contexte romanesque, l'écrivain français consacre un nouveau dispositif narratif révélateur de la métamorphose anthropologique humaine. Le corps et les organes vitaux demeurent des constituants humains à optimiser en constance. Le narrateur ne s'en cache pas. Il côtoie des centres de détox comme Viva Mayr situé en suisse. (Beigbeder, 2017, p.188). À ce lieu, l'établissement sert uniquement des légumes. Le

personnage de Frédéric rapporte son expérience lors de son passage à Viva Mayr. La séquence suivante en est illustrative.

À peine entré dans la salle à manger, où des patients obèses mastiquaient silencieusement en peignoir de bain, (...). Le réfectoire design sentait la carotte fade, le céleri mou, le navet chiant, et la purée de pois chiches. (...) Le directeur nous a expliqué qu'il fallait mâcher quarante fois chaque bouchée avant de l'avaler. C'était la grande découverte du fondateur de la clinique : nous mangions trop vite, trop gras, trop tard et trop souvent. Tout semblait organisé pour culpabiliser au maximum les riches consommateurs de savates-éponges. (Beigbeder, 2017, p.189)

Ainsi, les linéaments par lesquels se lit le sens du récit sont la gastropoétique et la gastrocritique. Érigés en protocole narratif, ces schèmes théoriques permettent au romancier de positionner l'œuvre entre le désir de vivre plus longtemps et la perte du plaisir gastronomique. L'aliment devient, pour la littérature, une occasion de s'emparer d'un paradoxe contemporain, celui de rallonger l'espérance de vie pour signaler l'urgence de recourir à des techniques sans inconvénients. Mieux, l'aliment se positionne comme une solution capable de résoudre la hantise de la mort. Il propose, par le biais de ses prescriptions et injonctions alimentaires, un transhumanisme de type éthique. Ces régimes proposés tout au long du texte n'ont pas la vocation de rechercher un plaisir gustatif. Ils recherchent une optimisation du corps et de ses composantes par des effets actifs sur la santé du consommateur. Cette formule transhumaniste s'avère moins couteuse, beaucoup plus accessible et porteur d'un caractère humaniste, contrairement aux procédés jusqu'ici vulgarisés par les magnats de la science. Il oppose les procédés comme :

- les lavements du côlon;
- les massages lymphatiques;
- la stimulation électromusculaire;
- séances de respiration d'oxygène (« Interval Hypoxia Hyperoxia Training ») (...)
- thérapie nasales aux huiles essentielles ;
- un « Cosmetic Center » avec un salon de beauté, pratiquant liposuccions, injections de botox et d'acide hyaluronique ;
- ainsi que les passages obligés de tous les hôtels cinq étoiles : fitness, shiatsu, spa, yoga, sauna, hammam ;
- et enfin la fameuse « Laserligh-Intravenous-Injection-Blood-Therapy ». (Beigbeder, 2017, p.188)

À des aliments ayant un rôle fonctionnel. En incluant l'aliment au cœur de sa narration, le romancier appelle à une transformation du vivant par des moyens rationnels, voire éthiques. La littérature, en acceptant d'aborder la question de la longévité par le fait alimentaire, se révèle comme étant un espace de débat éthique dans lequel le nutritif voisine avec la morale.

Par le florilège de principes alimentaires mis en texte, le lecteur peut non seulement interroger la faisabilité technique de la longévité, mais aussi la valeur de chaque aliment sur la

santé de l'homme. En découvrant les pouvoirs fonctionnels des aliments, le lecteur découvre au fil des pages qu'une vie sans fin implique des renoncements. Au titre des renoncements, le narrateur découvre l'importance du jeûne. Pour lui,

Le jeûne rend jeune. Chez Viva Mayr, on le nomme « Time-Restricted Feeding » (TRF). La famine intermittente brûle les réserves de glucides et déclenche l'autophagie (on élimine les graisses) et la régénérescence des cellules, ce qui allonge l'espérance de vie. J'étais fier d'être un quinquagénaire volontairement victime de malnutrition. (Beigbeder, 2017, p.198)

En plus, il faut impérativement exclure les aliments dangereux de son régime. Le faisant, la prescription nutritive devient un acte thérapeutique, voire médical au même titre que la prescription médicamenteuse. Loin de glorifier les technologies liées à la prolongation de la vie, l'œuvre de Beigbeder propose un narratif critique dans lequel émergent des questions éthiques susceptibles d'accompagner la transformation de l'humain.

Conclusion

Au terme de cette étude, *Une vie sans fin* de Frédéric Beigbeder se révèle comme étant une possibilité pour questionner les changements contemporains arrimés à l'espérance de vie, aux organes vitaux et à la mort. Par la représentation du personnage angoissé par la finitude, le roman dévoile l'aspiration majeure de la société contemporaine, celle de prolonger la vie par les ressources fournies par les alicaments. Dans l'organisation du récit, la thanatophobie déclenche le début de l'enquête, car le personnage taraudé par la pression de la mort prospecte centres hospitaliers et établissements de revitalisation pour la dompter. Le caractère inéluctable du vieillissement et la supposée irréversibilité de la mort, lui permettent de découvrir des procédés capables de protéger, de booster ou renforcer ses organes biologiques. L'alimentation s'assimile alors au médicament en développant dans le corps des moyens de défense, de prévention et de transformation des processus physiologiques. En promettant le ralentissement du vieillissement et l'espérance de vie, les alicaments se présentent comme une alternative crédible pour réaliser le projet transhumaniste associé à la condition humaine contemporaine. Dans cette entreprise, la progression du personnage romanesque facilite la découverte d'éventuelles méthodes pour échapper à la défaillance des organes humains.

À cet égard, le roman de Beigbeder pose de manière subtile l'intérêt de sauvegarder l'humain. Pour ce faire, le romancier invite à encadrer les interventions ayant tendance à fortifier l'humain. Celles que proposent les géants de la technologie n'ont rien d'humaniste, en ce qu'elles contribuent à diluer la conformation basique de l'humain et à le dénaturer dans son

essence. En proposant cette formule transhumaniste de type alimentaire, le romancier y voit une manière de garantir la dignité humaine. L'étude du personnage contemporain à l'épreuve des aliments confirme qu'*Une vie sans fin* favorise la révélation d'un savoir dissimulé dans le choix et la consommation des aliments. À partir de l'acte narratif, Beigbeder interpelle sur le fait qu'« un autre transhumanisme est possible. » (Marc Roux, 2019) Celui-ci est fondé sur l'éthique avec la consommation de nutriments favorisant le bien-être et la santé des organes. Plutôt que d'offrir un contenu romanesque dans lequel avancée technologique et humanisme s'opposent, le romancier bâtit un imaginaire où se lisent de nouvelles approches critiques. De celles-ci découle l'émergence d'une humanité contemporaine en phase avec un transhumanisme moins radical.

Bibliographie

- ALEXANDRE, Laurent (2011). *La mort de la mort. Comment la techno-médecine va bouleverser l'humanité*. Paris : J-C. Lattès.
- AUDET, René (2019). *Ce que le personnage contemporain dit à la critique*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- BEIGBEDER, Frédéric (2017). *Une vie sans fin*. Paris : Grasset.
- COHEN, Henri (2023). *L'alimentation : la médecine de demain*. Edition Libre.
- FERRY Luc (2017). *La révolution transhumaniste: Comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*. Paris : J'ai lu.
- GALLERAND Alain (2021). *Qu'est-ce que le Transhumanisme*. Paris : Vrin.
- KLEIMPETER, Edouard (2019). *L'Humain augmenté*. Paris : CNRS Editions.
- PUYTORAC Pierre (2016). *La mort en 60 questions : la mort observée, mort expliquée, repoussée*, Paris : L'Harmattan.
- ROUX, MARC, (2019). « Un autre transhumanisme est possible ». In Edouard KLEIMPETER, *L'humain augmenté* (pp 157-169). Paris : CNRS Editions.
- SEIGNALET, Jean (2012). *L'alimentation ou la troisième médecine*. Paris : Rocher.
- VIART, Dominique (2005). *La littérature au française au présent*. Paris : Bordas.